

Dits et faits

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1983). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (32), 8–11.

Dits et faits



La rencontre des écrivains à Sainte-Adèle

Écrire au Québec: ruptures et continuités

Samedi le premier et dimanche le 2 octobre avait lieu un événement qu'on pourrait presque qualifier d'historique: l'Académie canadienne-française, qui s'était rarement manifestée depuis... (depuis quand?) organisait un colloque placé sous le thème: «Écrire au Québec: ruptures et continuités».

L'événement était d'autant plus inattendu que la dite Académie avait, en outre, réussi à faire l'unité autour d'elle en impliquant l'Union des écrivains du Québec, le Pen Club international et la Société des écrivains. Comment a-t-elle accompli ce tour de force, nul ne saurait le dire. Chose certaine, depuis que Jean-Guy Pilon (secondé, il n'est pas inutile de le signaler, par Jean-Pierre Duquette et Fernande Saint-Martin) a pris la présidence de cette vénérable institution, il s'y passe de plus en plus de choses pas très catholiques.

Donc, dans le décor enchanteur du Chanteclerc, au cours d'un week-end splendide, s'étaient donné rendez-vous pas moins de 75 écrivains et critiques pour discuter de notre littérature.

Pour le coup d'envoi, des communications des groupes organisateurs: Suzanne Paradis (Académie c.-f.), Nicole Brossard (Union des écrivains), François Hébert (Pen Club) et Alice Parizeau (Société des écrivains). Une entrée en matière qui laissait présager le meilleur et le pire. Si Nicole Brossard et Alice Parizeau prirent leur rôle (très) au sérieux, François Hébert, par pure provocation et parce qu'il aime le calembour, y alla d'une démonstration où il était dit, dans un premier temps, que la littérature québécoise pas plus que la litté-

rature tout court n'existaient pour, dans un deuxième temps, conclure que, ben oui, la littérature existait y inclus la littérature québécoise! Suzanne Paradis, pour sa part, nous jetait une douche d'eau froide en faisant l'apologie de la solitude de l'écrivain et en affirmant du même coup l'inutilité des colloques.

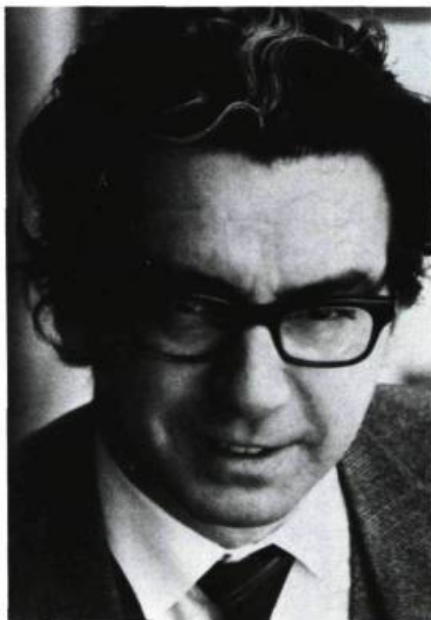


Photo: Kéro

Jean-Guy Pilon
organisateur de la rencontre.

Après quelques escarmouches, le public était mûr pour entendre les conférenciers qui devaient traiter des différentes décennies. Pour les années 1900-1920, Roger Duhamel et Robert Lahaise portèrent tous deux leur attention sur le phénomène des poètes exotiques, le premier avec verve, le second avec humour. Pour les années 30-50, Paul Beaulieu raconta l'aventure de la *Relève* à laquelle il participa activement tandis que Jean-Charles Falardeau se permit une analyse qui donna lieu, à cause de son oubli volontaire du manifeste *Refus global*, à quelques échanges acerbes.

Les organisateurs ayant décidé de regrouper tous les ateliers du dimanche dans la matinée, ce fut véritablement une course contre la montre.

Pour les années 50-60, deux exposés complémentaires: celui d'André Brochu, attentif à quelques auteurs marquants (Langevin surtout), se voulait une analyse ponctuelle; Jacques Allard, pour sa part, repérait, dans l'ensemble de la production de l'époque, les «indicateurs» de ruptures.

Quant aux années 60-70, sûrement la période la plus riche en terme de ruptures formelles, on y présenta deux analyses d'ensemble: celle de Lise Gauvin qui se voulait un tour d'horizon agrémenté d'un amusant tricotage de titres et celle du signataire plus factuelle et technique.

Suzanne Lamy et Philippe Haeck couvraient la période 70-80. Deux styles totalement opposés. La première nous offrait une critique fort bien menée du concept de modernité alors que le second nous donnait sa perception subjective du même phénomène.

Finalement les années 80 dont on aurait pu croire qu'elles seraient placées sous le signe du renouveau. Ce ne fut pas, hélas, le cas. Jean-Yves Collette, cynique à souhait, procéda par la dérision tandis que Roger DesRoches avouait son désenchantement par rapport aux productions récentes.

Voilà (ouf!) pour l'ensemble des conférences.

Ce que j'en retiens? La diversité des styles et l'ouverture d'esprit des participants. Il y a eu, bien sûr, quelques prises de bec mais elles furent sans gravité quand on considère que les conférenciers appartenaient, de façon évidente selon les périodes traitées, à trois générations différentes.

En somme, une heureuse initiative de l'Académie et une réussite certaine. Il faudrait en terminant signaler la présence de Clément Richard, le ministre des Affaires culturelles, qui est venu nous entretenir de nos droits d'auteurs (un dossier qui traîne depuis trois ans).

Ne serait-ce que pour avoir de ses nouvelles, il serait à souhaiter que la nouvelle Académie des années 80 nous fasse de l'oeil l'an prochain.

André Vanasse

GRANDS MONTRÉALAIS DE L'AVENIR

C'est Gilbert La Rocque qui a eu cet honneur dans le domaine littéraire. M. La Rocque a publié son premier roman *Le Nombriil* en 1970 aux Éditions du Jour. Son dernier *Les Masques* (Éditions Québec-Amérique) lui avait valu le Prix du *Journal de Montréal* et le Prix Canada-Suisse en 1980.



Gilbert La Rocque

Dans le domaine du théâtre, cet honneur revient à René-Daniel Dubois, metteur en scène, comédien et dramaturge. M. Dubois a publié sa première pièce de théâtre *Panique à Longueuil* (Leméac) en 1980. Il vient tout juste de publier sa dernière, *26bis, impasse du Colonel Foisy*, chez le même éditeur.



René-Daniel Dubois

LES PRIX DU QUÉBEC 1983



Prix Athanase-David (littérature) à Gaston Miron, poète, auteur de *L'Homme rapaillé*, fondateur et directeur depuis trente ans de la maison d'édition L'Hexagone.



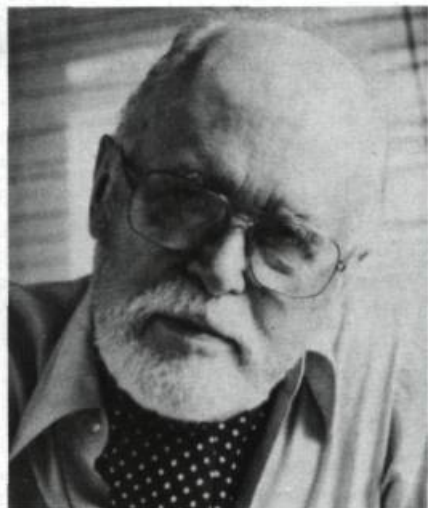
Prix Denise Pelletier (interprétation) à Gilles Vigneault, poète, chansonnier, compositeur et qui chante l'amour du pays depuis au moins 25 ans.



Prix Léon-Gérin (sciences humaines) à Michel Brunet, historien. M. Brunet est l'auteur de plusieurs livres qui retracent l'histoire des Québécois.



Prix Paul-Émile-Borduas (arts visuels) à Madeleine Ferron, artiste-peintre. Elle est la première femme à recevoir ce prix.



Prix Albert-Tessier (cinéma) à Maurice Blackburn, compositeur, qui depuis une quarantaine d'années, a composé la trame musicale d'environ 200 productions cinématographiques.

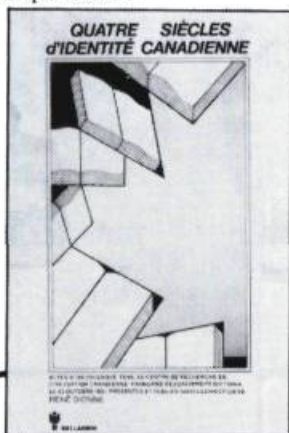


Prix Marie-Victorin (science) à Pierre Danse-reau, écologiste, botaniste et biogéographe.

QUATRE SIÈCLES D'IDENTITÉ CANADIENNE

Quatre siècles d'identité canadienne (Montreal, Bellarmin, 1983, 176 p.) contient les actes remaniés d'un colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 23 octobre 1981, sous l'égide du Regroupement des Centres de recherches et d'études en civilisation canadienne-française (RCRCCF). Cette association avait été fondée la veille par treize universitaires de neuf provinces canadiennes; elle s'inscrivait dans le cadre d'un projet quinquennal qui avait été conçu l'automne précédent et avait pour but de faire mieux connaître les richesses patrimoniales des Centres. En mars 1982, le Secrétaire d'État, qui avait subventionné les réunions d'octobre 1981, accordait son aide financière à l'exécution de onze projets, dont l'un prévoyait la publication d'un livre où seraient présentés les Centres déjà créés (7) et ceux qui étaient en voie de naître (3).

Le livre comprend une introduction, qui raconte la naissance du Regroupement et fait état de ses projets (René Dionne), et dix chapitres de seize pages, consacrés, chacun, à un Centre (situation historico-sociale de l'institution, objectifs, structures administratives, publications, projets, etc.): le Centre d'études franco-terreneuviennes de l'Université Memorial (Gérald Thomas); les Études acadiennes à l'Île-du-Prince-Édouard (Georges Arsenault); le Centre acadien de l'Université Sainte-Anne (Neil Boucher); le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (Muriel K. Roy et l'équipe du Centre); le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord, de l'Université Laval (Jean-Claude Dupont); le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (Pierre Savard); le Centre franco-ontarien de folklore et le Département de folklore de l'Université de Sudbury (Jean-Pierre Pichette); l'Institut franco-ontarien de l'Université Laurentienne (Georges Bélanger); le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, du Collège universitaire de Saint-Boniface (Annette Saint-Pierre); les Fransaskois de la Saskatchewan (Jean-Guy Quenneville, du Programme d'études canadiennes-françaises de l'Université de la Saskatchewan, et André Lalonde, du Centre d'études bilingues de l'Université de Régina). L'ensemble de l'ouvrage donne une bonne idée du travail accompli, souvent dans des conditions de misère, par le personnel des Centres. Le livre est disponible dans les Centres qui ont contribué à sa publication: chaque chapitre a de plus fait l'objet d'un tiré à part broché.



PLACE AUX POÈTES AU CAFÉ CONCERT LA CHACONNE



Janou Saint-Denis

C'est lors d'un séjour à Paris au cours des années soixante que Janou Saint-Denis commence à donner des récitals de poésie. À son retour au Québec en soixante-dix, elle nous fait découvrir ses poèmes en publiant aux éditions du Soudain et en animant les mercredis de poésie qui portent le même nom qu'un recueil de poésie qu'elle a publié en 1977, *Place aux poètes*.

Depuis une dizaine d'années, de *La Casanou* au Café Concert *La Chaconne*, en passant par différents endroits, l'auteur des *Carnets de l'audace* nous fait découvrir les jeunes poètes mais aussi les plus connus. La saison a débuté au mois d'octobre avec un «Hommage à Claude Gauvreau»; on connaît l'admiration de Janou Saint-Denis pour Gauvreau. Dans *Claude Gauvreau le Cygne*, témoignage qu'elle a publié en 1978 aux Presses de l'Université du Québec, elle raconte l'homme et le poète qu'elle a connu.

Dans le cadre de «Poésie Ville Ouverte», l'animatrice de «Place aux poètes» accueille le 2 novembre: Agathe Gènois, Michèle Lalonde, Suzanne Tétrault, Paule Tourigny, Marie-Eve Doré et Marie-Élisabeth Alacoque. Le 4 novembre, c'est au tour de Lise Lessard, Jean-François Giroux, Anne-Marie Gélinas, Serge Lebel, Céline Delisle et Paul Chamberland. Le 16 novembre, l'invité est un poète de la région de Rimouski: Jean-Marc Cormier et le 23 novembre, Bernard Pozier et plusieurs autres poètes rendent un «Hommage à Gatiien Lapointe», poète et fondateur des Écrits des Forges, décédé au mois de septembre dernier.

Pour le mois de décembre, les poètes invités sont: Claude Haeffely le 7 décembre, Paul Chamberland le 14, Suzanne de Lotbinière-Harwood le 21 et Michel Pirro le 28 décembre.

C'est la dixième saison de «Place aux poètes» qui se poursuit jusqu'au dernier mercredi du mois de juin au Café Concert *La Chaconne*, situé au 342, rue Ontario est.

YVES THÉRIAULT 1915-1983

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons le décès de Yves Thériault emporté par une crise cardiaque, jeudi le 20 octobre. Nous nous trouvons dans l'impossibilité de rendre hommage dans ce numéro de *L.Q.* à ce grand romancier et conteur. Nous nous reprendrons dans le numéro 33.



Au beau milieu de moi

Photographies de KÈRO
Texte de Louky Bersianik



Nouvelle Optique

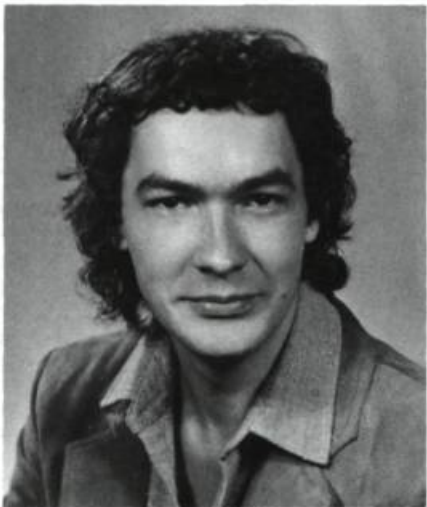
Cet album de Kéro que nous annonçons dans notre dernier numéro n'a pas été publié par DMR Inc. mais par Nouvelle Optique. Ajoutons que le beau texte qui accompagne les photos est de Louky Bersianik.

PRIX DES ARTS MAXIMILIEN-BOUCHER



Photo: Kéro

Ce prix offert par la Société nationale des Québécois de Lanaudière a été remis à Madame Rina Lasnier le 21 octobre au Musée d'art de Joliette. À cette occasion, la poétesse lançait son dernier ouvrage *Le Chant perdu*, publié par les Écris des Forges.



ERREUR SUR LA PERSONNE (C'est le cas de le dire!)

Voici la photo de Serge Provencher auteur de *Erreur sur la personne* (VLB). Celui à qui nous donnions ce nom dans notre dernier numéro s'appelle Jean Provencher et est l'auteur de *Ç'était l'été* publié chez Boréal Express.

LES CINQUANTE ANS DE *Un Homme et son Pêché*

C'est dimanche le 16 octobre qu'a eu lieu le dévoilement d'une plaque commémorative, à Sainte-Adèle, face à la demeure de l'auteur, Claude-Henri Grignon, pour souligner le cinquantième anniversaire de la parution du roman *Un Homme et son Pêché*. C'est Madame Juliette Desjardins, de Sainte-Adèle, qui a dévoilé la plaque en présence de la veuve de M. Grignon, Thérèse L. Grignon et de sa fille Claire Grignon. Étaient également présents M. Jacques Gouin, président de la Société d'histoire des pays d'en haut, le maire de Sainte-Adèle, M. Guy Théoret, M. Cyrille Lapointe et de nombreux invités. Une réception a clôturé l'événement au théâtre de Sainte-Adèle.

PRIX VICTOR-MORIN

Ce prix de théâtre décerné chaque année par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a été attribué à Albert Millaire, comédien dont la carrière remonte à 1955. M. Millaire est connu depuis longtemps pour les rôles qu'il a joués non seulement à la scène mais aussi à la radio et à la télévision.



Photo: Kéro

COLLOQUE SUR LA POÉSIE D'ALAIN GRANDBOIS EN MARS 1985, À L'UNIVERSITÉ DE TORONTO

Le poète québécois Alain Grandbois nous a quittés en 1975. L'Université de Toronto prévoit tenir, en mars 1985, un colloque afin de marquer ce 10^e anniversaire. Ce colloque vise tout d'abord à donner une tribune aux communications, dans le cadre d'autres activités en rapport avec le poète et son oeuvre (expositions, films, musique, lectures de poèmes).

Les collègues souhaitant présenter une communication sur un aspect de la poésie d'Alain Grandbois sont prié(s) de faire parvenir un résumé d'une vingtaine de lignes décrivant leur projet, accompagné d'un curriculum vitae succinct, avant le 30 novembre 1983, à l'adresse suivante:

Colloque Alain Grandbois
Département de français
7 King's College Circle
Université de Toronto
Toronto, Ontario M5S 1A1

LES PRIX DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE DU CONSEIL DES ARTS.

Ces prix d'une valeur de 5000\$ ont été attribués à Ginette Anfousse pour *Fabien I* et *Fabien 2*, publiés par les éditions Leméac, et à Darcia Labrosse (catégorie illustrations) pour *Agnès et le singulier bestiaire*, publié aux éditions Pierre Tisseyre.

POÉSIE VILLE OUVERTE

Il y a eu en 1970 La Nuit de la Poésie. Une autre il y a quelques années qui eut moins de succès. Cette année, du 15 octobre au 13 novembre, ce sera *Poésie ville ouverte*, événement littéraire et artistique, organisé conjointement avec le Musée d'Art contemporain, la ville de Montréal et le Ministère des Affaires culturelles. Plus de 250 poètes et artistes prendront part à ces manifestations qui auront lieu non seulement à Montréal mais aussi à Trois-Rivières, Québec et Hull.

Le premier spectacle de cet événement a eu lieu le 15 octobre au Musée d'Art contemporain dans la Cité du Havre. Des sculpteurs, graveurs, musiciens se sont joints aux poètes pour créer des poèmes-affiches qui ont été imprimés sur place. Quatre grands spectacles ont eu lieu au même endroit pendant quatre fins de semaine. Le 16 octobre avait lieu le lancement d'un livre d'art auquel ont collaboré 11 artistes-graveurs et 11 poètes du Québec, *L'île*.

La fête s'est déplacée dans les cafés, galeries et ateliers de Montréal. On a prévu des récitals de poésie pour chaque jour. À la Bibliothèque nationale, ouverture le 16 octobre aussi d'une exposition intitulée *Paroles et Images retrouvées*.

Le coordonnateur de toutes ces manifestations est Claude Haeffely qui avait aussi eu l'idée de la Nuit de la poésie au Gesù en 1970.



Photo: Kéro

Claude Haeffely, coordonnateur de
Poésie Ville ouverte.